

# FUTURA

## Un nuage intrigant au Portugal enflamme les réseaux sociaux !

Podcast écrit et lu par Melissa Lepoureau.

*[Musique d'introduction, de type journalistique]*

Cette semaine dans Futura RÉCAP : le Mont Blanc sous l'effet de la chaleur, un visiteur interstellaire, un non retour fatal pour le climat, un nuage affolant au Portugal et l'ADN d'un Egyptien vieux de 4500 ans ! Bonjour à toutes et à tous, je suis Melissa Lepoureau et voici les 5 actus de la semaine qu'il ne fallait pas rater !

*[Virgule sonore, whoosh]*

*[Musique mystérieuse]*

Le mont Blanc, avec ses 4 806 mètres, domine fièrement les Alpes. Et là-haut, inutile de préciser qu'il fait froid — normalement. Car ces derniers jours, le climat nous joue des tours. Une chaleur inhabituelle enveloppe l'Europe, et la France n'est pas épargnée. Les records de températures tombent les uns après les autres, parfois dans une indifférence un peu troublante. Mais ce n'est pas seulement à nos thermomètres urbains qu'on assiste à des anomalies. En montagne aussi, l'atmosphère se dérègle. Le 28 juin, un seuil inédit a été franchi : la fameuse isotherme 0°C, soit la limite au-dessus de laquelle l'air reste constamment au-dessus de zéro, a grimpé jusqu'à 5 136 mètres d'altitude. Du jamais vu pour un mois de juin. Pour comparer, en 2017, ce même seuil avait atteint 4 912 mètres. Un record battu de plus de 200 mètres. Résultat : au sommet du mont Blanc, il ne gelait plus. Pire encore, la température est restée au-dessus de zéro pendant toute une journée. En été, cela peut arriver, mais fin juin, c'est une autre histoire. Depuis le début des relevés en 1954, on n'avait dépassé les 5 000 mètres qu'à trois reprises. L'an dernier, en août, l'isotherme avait atteint 5 298 mètres. On s'en approche dangereusement... bien trop tôt dans la saison. Ce genre de données ne fait pas grand bruit, mais elles en disent long sur les dérèglements en cours.

*[Virgule sonore]*

Un objet venu d'ailleurs vient d'entrer dans notre Système solaire. Baptisé 3I/Atlas, ce nouveau visiteur interstellaire a été repéré fin juin par le réseau de télescopes Atlas, à Hawaï. Sa trajectoire étrange, ainsi que sa vitesse impressionnante – près de 200 000 km/h – laissent penser qu'il ne provient pas de notre Système solaire. Il traverse actuellement l'orbite de Jupiter, puis celle de Mars, avec un passage assez proche de la planète rouge. Rassurez-vous, aucun risque de collision. On ignore encore s'il s'agit d'un astéroïde ou

d'une comète, mais sa brillance suggère qu'il pourrait contenir de la glace. Les scientifiques estiment qu'il mesure entre 10 et 20 kilomètres. Il devrait s'approcher du Soleil dans les mois à venir, offrant aux télescopes l'occasion de mieux l'observer. Même s'il est arrivé trop tard pour envisager une mission spatiale, son étude pourrait révéler des indices précieux sur la formation de la vie. 3l/Atlas rejoint un club très fermé d'objets interstellaires connus, avec Borissov et Oumuamua. Ce dernier avait d'ailleurs déchaîné les hypothèses les plus audacieuses, y compris celle d'un vaisseau alien. Pour l'instant, rien d'aussi spectaculaire ici — mais l'espoir de découvrir des acides aminés reste bien réel.

[*Virgule sonore*]

Il y a environ 252 millions d'années, la Terre a connu sa pire crise : près de 90 % des espèces vivantes ont disparu. Cette extinction massive du Permien-Trias est aujourd'hui attribuée à un réchauffement climatique extrême causé par une activité volcanique intense. Mais une question restait en suspens : comment ces conditions infernales ont-elles pu durer cinq millions d'années ? Pour y répondre, une équipe internationale s'est penchée sur les archives fossiles, notamment en Chine, en explorant des zones parfois accessibles uniquement à cheval ou en bateau. Leur objectif : reconstituer la productivité végétale de l'époque. Leur conclusion est claire : les forêts tropicales se sont effondrées, ce qui a fortement réduit la capacité de la planète à absorber le CO<sub>2</sub>. Résultat, le climat s'est emballé, et la Terre est restée piégée dans un super effet de serre. Les chercheurs alertent : si nos forêts tropicales venaient à disparaître de la même manière, même une réduction drastique de nos émissions ne suffirait plus. Le système climatique pourrait franchir un point de non-retour. Ce travail souligne l'importance de comprendre le passé pour mieux anticiper notre avenir. Car, comme le rappellent les scientifiques, le prochain chapitre du climat, c'est à nous de l'écrire.

[*Virgule sonore*]

Le dimanche 29 juin, un phénomène spectaculaire a surpris les promeneurs du côté de Cabo da Roca, sur la côte sud du Portugal. Un immense nuage en forme de vague a soudainement surgi au-dessus de la mer, accompagné de violentes rafales de vent. Très vite, les images ont fait le tour des réseaux sociaux, à tel point que certains ont cru à un montage. Mais l'agence météo portugaise (IPMA) a confirmé l'authenticité des images dès le 1er juillet, preuve satellite à l'appui. Ce phénomène rare porte un nom : le nuage rouleau, ou arcus. C'est une longue bande nuageuse horizontale, souvent impressionnante, qui donne parfois l'impression d'un tsunami dans le ciel. Ce type de nuage se forme quand une masse d'air froid glisse sous une brise marine plus chaude. La vapeur se condense alors brusquement, dessinant cette forme de rouleau. Ce jour-là, le contraste thermique dépassait les 20 °C sur quelques kilomètres, selon le météorologue Guillaume Séchet. Un phénomène aussi rare qu'esthétique, qui rappelle à quel point l'atmosphère peut être aussi spectaculaire qu'imprévisible.

[*Virgule sonore*]

Une découverte exceptionnelle nous replonge au temps des pyramides. Des chercheurs britanniques ont réussi à séquencer l'ADN complet d'un Égyptien ayant vécu il y a environ 4 500 ans. C'est le plus ancien génome jamais déchiffré en Égypte. L'individu, probablement de haut rang, avait été enterré dans une céramique scellée retrouvée à Nuwayrat, dans le

nord du pays. Ce squelette, confié en 1902 au World Museum de Liverpool, a survécu miraculeusement aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Grâce aux techniques modernes, les scientifiques ont obtenu une image détaillée de son profil biologique. Il s'agissait d'un homme âgé entre 44 et 64 ans, dont le patrimoine génétique est majoritairement nord-africain. Mais surprise : 20 % de son ADN serait d'origine mésopotamienne. Une trace inattendue de possibles migrations entre l'Égypte et le Moyen-Orient à cette époque. Si les objets et l'architecture de l'Ancien Empire sont bien étudiés, on sait encore peu de choses sur la diversité génétique de ses habitants. Cette avancée ouvre donc une nouvelle fenêtre sur l'histoire des échanges humains, et peut-être sur les liens méconnus entre deux grandes civilisations antiques.

Pour tout savoir sur les dernières découvertes ou pour retrouver le reste de nos actualités, rendez-vous sur Futura !

*[Musique de conclusion, en écho à celle d'introduction]*

C'est tout pour cette semaine ! Si vous nous écoutez sur les apps audio, pensez à vous abonner pour nous retrouver toutes les semaines et à nous laisser une note et un commentaire. Cette semaine, découvrez notre dernier épisode de Science ou Fiction, dans lequel on vous dit si oui ou non regarder le Soleil trop longtemps rend aveugle. Merci pour votre écoute et votre soutien, très bonne journée ou excellente soirée, et à bientôt !